

ment surnommé *le Bienfaisant* dans le temps où ce mot signifioit encore quelque chose. En déguisant les noms des acteurs divers qui ont paru dans les différentes scènes dont l'ensemble forme le tableau de sa longue vie, on s'imagineroit lire un drame ou un roman. Cela est si vrai que l'auteur en fait l'essai à l'entrée de son ouvrage, & que sans les circonstances & le local où se trouve ce simulacre de roman, on croiroit que c'en est un. C'est sur-tout la partie malheureuse (si je puis parler de la sorte) de l'histoire de ce grand Roi qui affecte le lecteur, & l'attache d'une manière singulière. On ne peut lire sans un intérêt bien vif la description qu'il fait lui-même de sa sortie de Dantzic, & des dangers divers qu'il courut durant le siège de cette ville par les Moscovites, & plus encore après qu'il en fut sorti à la faveur d'un déguisement si peu assorti à l'éclat de la Majesté royale (a); cette description qui

---

(a) Stanislas fait à cette occasion des remarques pleines de bonne philosophie, & qui seules suffiroient pour prouver combien il pensoit judicieusement & profondément. « Ce » n'a pas été une des moindres peines de » mon voyage, que la contrainte où j'é- » tois si souvent de me cacher. Je ne m'en » consolais que par l'idée des efforts que je » faisois alors pour me vaincre, & qui, par » la répugnance que j'éprouvois, supposoient » peut-être autant de résolution & de force » que le courage le plus décidé. D'ailleurs, » n'est-ce pas une espèce de courage de n'en » point faire paroître où il est inutile, & » souvent dangereux d'en montrer? »